

À POIL !

(Compil d'articles sur le nudisme libertaire Vol. 1)

E. Armand : *Le Nudisme* – p. 5
Renée Dunan, Gérard de Lacaze-Duthiers, E. Armand :
Le nudisme, revendication révolutionnaire ? – p. 7
E. Armand : « *Mon* » *nudisme* – p. 13
E. Armand : Parmi ce qui se publie – p. 14
Ferressonet : *Mon nudisme* – p. 15
José Rouquet : *Eloge de la nudité* – p. 16

LE NUDISME

Nous avons toujours envisagé le Nudisme comme une revendication d'ordre révolutionnaire. Ajoutons que c'est uniquement comme moyen individuel d'émancipation qu'il nous intéresse. Ce qui ne veut pas dire que nous ne comprenions qu'on pratique l'anudation soit dans un but thérapeutique, soit pour se rapprocher d'un état de choses « naturiste ». Au point de vue individualiste où nous nous situons, la pratique du nudisme nous apparaît comme tout autre chose qu'un exercice hygiénique relevant de la culture physique.

Nous considérons la pratique de l'anudation comme :

Une affirmation,

Une protestation,

Une libération.

UNE AFFIRMATION. — Revendiquer la faculté de vivre nu, de se mettre nu, de déambuler nu, de s'associer entre nudistes, sans avoir d'autre souci, en découvrant son corps, que celui des possibilités de résistance à la température, c'est affirmer son droit à l'entière disposition de son individualité corporelle. C'est proclamer son insouciance des conventions, des morales, des commandements religieux, des lois sociales qui nient à l'unité humaine, sous des prétextes divers, de disposer des différentes parties de son être corporel comme il l'entend. Contre les institutions sociétaires et religieuses prétendant que l'usage ou l'usure du corps humain est subordonné à la volonté du législateur ou du prêtre, la revendication nudiste est l'une des manifestations les plus profondes de la liberté individuelle.

UNE PROTESTATION. — Revendiquer et pratiquer la liberté de l'anudation, est protester en effet contre tout dogme, loi ou coutume établissant une hiérarchie des parties corporelles qui considère par exemple que l'exhibition du visage, des mains, des bras, de la gorge est plus décente, plus morale, plus respectable que la mise à nu des fesses, des seins, du ventre ou de la région pubienne. C'est protester contre la classification en nobles et ignobles du différentes parties du corps : le nez étant considéré comme noble et le membre viril comme ignoble, par exemple. C'est protester, dans un sens plus élevé, contre toute intervention (légale ou autre) qui veut que ne forçant pas autrui à se dé-

vêtir, *si cela ne lui plaît pas*, nous soyons *obligés de nous vêtir*, parce que cela *convient à autrui !!!*

UNE LIBÉRATION, — Libération du port du vêtement, de la contrainte de porter un costume qui n'a jamais été et ne peut être qu'un déguisement hypocrite, puisque reportant l'importance sur ce qui couvre l'individu — donc sur *l'accessoire* — et non sur son corps — dont la culture, cependant, constitue *l'essentiel*.

Libération d'une des principales notions sur lesquelles se fondent les idées de « permis » et de « défendu », « de bien » et de « mal ». Libération de la coquetterie ; du conformisme à un étalon artificiel d'apparence extérieure, qui maintient la différenciation des classes. Délivrance, enfin, du préjugé de la pudeur, qui n'est autre que « la honte de son corps ».

Délivrance de l'obsession de *l'obscénité*, actuellement provoquée par la mise à découvert des parties corporelles que le tartufisme social prescrit de tenir cachées — affranchissement des réserves et des retenues impliquées par cette idée fixe.

—o—

Nous maintenons en nous plaçant au point de vue sociabilité, que la pratique de l'anudation est un facteur de *meilleure camaraderie*, de *camaraderie moins étriquée*. Nous est une, un camarade moins distant, plus cher, plus intime non seulement celle ou celui qui se fait connaître à nous sans arrière-pensée intellectuelle ou éthique, par exemple, mais encore sans aucune dissimulation corporelle.

Les détracteurs du nudisme — les moralistes ou hygiénistes conservateurs d'état ou d'église — prétendent que la vue du nu, que la fréquentation entre nudistes des deux sexes, exalte le désir érotique. Contrairement à la plupart des théoriciens gymnistes, nous ne le nions pas, mais nous prétendons que l'EXALTATION érotique engendrée par les réalisations nudistes est *pure, naturelle, instinctive* et ne peut être comparée à l'EXCITATION factice produite par le demi-nu, le déshabillé galant, et tous les artifices de toilette dont se sert le milieu vêtu ou court-vêtu où nous évoluons.

— E. ARMAND.
(*l'en dehors* n° 179 S., fin mars 1930)

LE NUDISME, revendication révolutionnaire ?

Renée Dunan et Lacaze-Duthiers n'ayant pu se rendre à notre après-midi du 25 novembre dernier, nous ont fait parvenir les réflexions que leur suggérait le sujet de la réunion, très réussie d'ailleurs par la variété des opinions exposées ; nous y avons joint les notes de E. Armand, soucieux de ne pas improviser en de telles la responsabilité de paroles qui ne seraient pas siennes. [l'en dehors]

A mon avis, il ne faut pas considérer le nudisme comme un fait absolu d'ordre hygiénique, à juger en dehors des contingences, mais comme un fait de réaction intellectuelle avant tout.

En effet, je ne crois pas qu'il soit possible de vivre constamment nu à un Européen, je veux dire vivre aussi normalement nu que nous vivons habillés. Le nu restera occasionnel et exceptionnel, relatif et soumis à mille restrictions de détail. Ainsi, même dans les colonies des Alpes-Maritimes, où on pratique le nudisme, il est évident qu'il y a des jours de mistral ou de vent d'est qui y sont hostiles. Il y a la nuit, il y a la mauvaise saison. Bref, nous ne pouvons plus être naturellement nus. Cela ne nous est possible facilement, et durant de courts laps, que sur une plage, en plein soleil, ou alors dans un pays de choix, avec un labeur limité, beaucoup de volonté, de l'isolement, et après un entraînement qui pourrait (maux pulmonaires, passages brutaux à des températures différentes) avoir d'ailleurs sur la plupart quelques effets dangereux. Il y a donc des obstacles.

Par conséquent, le nudisme, comme, selon moi, le végétarisme, constitue une tendance que je crois bonne, que j'approuve, mais qui ne saura rester que tendance. On n'y peut recourir que pour des tentatives brèves et en vase clos.

On sait, en sus, que sous les tropiques même, où la nudité semblerait s'imposer précisément, elle est riche d'inconvénients, du fait des moustiques et parasites dont les soins de propreté les plus stricts ne peuvent vous exonérer, si vous restez nu.

Ceci dit, et compte tenu des empêchements à une impossible existence nudique (je m'abstiens de parler ici de l'opposition des lois sociales et des « usages ») le nudisme, comme réaction, et comme tendance, comme effort à la fois spirituel et en quelque sorte sportif, me paraît une chose excellente.

Le vêtement a été certainement indispensable à nos ancêtres. Il le fallait pour maintenir, dans des existences agitées et pleines d'à coups, un indispensable équilibre de température épidermique et profond. Notre climat européen le rendait, en plus, obligatoire par les variations constantes de l'ambiance thermique. Toutefois, avec ses avantages, le vêtement apporta ses inconvénients qui sont d'ordre physique et moral.

Aux inconvénients physiques, nous nous sommes habitués. La sélection a joué. C'est même justement cette accoutumance qui est devenue un des obstacles au retour à la vie nue, que certaines conditions extérieures rendraient, en quelques endroits choisis, plus facile qu'il y a des millénaires. Aux inconvénients moraux, on ne peut faire obstacle que par des essais de réaction et je les tiens, je l'ai dit, pour bienfaisants. Il est patent, à cet égard, que le vêtement a développé tétatologiquement la pudeur, sous toutes ses formes insidieuses. Celles-ci font intervenir des idéologies complexes pour classer les facultés physiologiques en une hiérarchie, laquelle exige en conséquence la dissimulation des parties non nobles. Sur cette pudeur, on peut dire que la religion et la société ont bâtis leurs plus puissants édifices de préjugés. Il est par suite évident que le goût du nu prouve à tout le moins, et déjà, que l'on est dépourvu de ces préjugés généralement vils et burlesques. Une telle libération est un acquis précieux chez l'individu. Bien entendu, le fait de vivre nu ne confère point l'esprit à ceux qui en manquent, pas même la santé aux malingres. Par lui seul, c'est un effort, voilà tout, un exercice libérateur qui, à certains points de vue, est hygiénique en sus. On ne saurait donc trop approuver tous ces jeux qui ont une valeur sportive sans avoir les inconvénients sportifs. Je suis, de ce chef, absolument partisan de clubs nudiques comme il en existe déjà dans quelques pays plus avancés que nous en civilisation. Je crois qu'il serait bon également de créer des colonies, dans une région choisie, où le nu se trouverait non pas imposé, mais admis et encouragé. Il faut en effet s'y entraîner et subir la loi des accoutumances nouvelles. Car le nu, comme tout ce qui fend à libérer l'homme, ne doit pas être simplement

l'exercice d'une volonté constamment tendue. En ce cas, il peut y avoir défaillance et retour immédiat aux *us* anciens. Il faut, au contraire, que cela devienne naturel et quasi instinctif. C'est dans la spontanéité des actions irréfléchies que l'on se libère d'une habitude vicieuse et héréditaire comme celle du vêtement, et bien d'autres... Enfin, il serait bon que l'on comprît et fit comprendre la sottise des protestations contre le nu balnéaire, lequel n'est jamais d'ailleurs que du demi-nu. J'ai vu dans la presse des campagnes grotesques contre les femmes qui montraient sur les plages leur dos et la moitié de leurs seins. C'est du bas *réactionnarisme*, du plus grossier et du plus bête. Le plus cocasse réside en ceci qu'il se manifeste souvent chez des gens qui se croient « avancés »...

Ce n'est pas, bien entendu, arrivé ici, à *l'en dehors* qu'il faut demander de faire pression sur les pouvoirs publics pour que les bienfaits de l'exposition du corps au soleil en été deviennent licites sans restrictions, et malgré les hurlements de quelques jean-foutres, ou des vieilles dévotes rongées par la masturbation. Mais il n'est pas interdit de souhaiter que l'on s'aperçoive en « haut lieu » des bienfaits du nudisme, et qu'on y fasse moins d'opposition que tel préfet du Midi, l'été passé. Celui-ci, de fait, envoyait aux maires des circulaires enflammées pour leur donner l'ordre de poursuivre sans pitié les « *tenues indécentes* » sur les plages. Il faut : avouer au demeurant, que le maire qui me communiqua ces papiers imbéciles refusa d'obéir et laissa les gens se bronzer à l'aise. Le feu du ciel n'est pas descendu...

Voilà ce que m'inspire votre demande de quelques idées sur le nu.

— Renée DUNAN.

—

— Que l'on soit obligé d'exposer en public la question du « nudisme », de prendre la défense de celui-ci et de militer en sa faveur, cela semble insensé. Voilà une question qui devrait être résolue depuis longtemps, dans le sens de l'affirmative. Etre contraint d'en parler cela prouve l'imbécillité de nos mœurs qui n'ont pu s'en accommoder et condamne la morale de « la feuille de vigne » qui ramène le nu tout entier au sexe, dont la vue seule l'offusque et le met en fureur...

— Le « nu » fait partie des revendications « révolutionnaires » les plus pressantes. Prétendre avoir le droit de se mettre nu, quand bon vous semble et où bon vous semble, c'est faire acte d'insoumission et de révolte, du moment que l'autorité s'oppose à ce droit. Celui qui préconise le nu se met en dehors, non seulement de tous les codes des sociétés dites civilisées, mais des préjugés les plus sots et des coutumes les plus ridicules...

— Le nu finira par vaincre l'hostilité des moralistes et l'hypocrisie des religions. Un jour viendra où il sera pratiqué sans contraintes, dans une société meilleure. Mais ce jour est encore lointain : il faut que la mentalité humaine se transforme du tout au tout pour que le nudisme devienne une réalité...

— Mille raisons militent en faveur du nudisme, dont les meilleures sont des raisons d'hygiène et de santé. Quant aux raisons invoquées par la morale, elles ne comptent pas. Elles sont idiotes...

— Comment pouvons-nous prendre au sérieux la guerre faite au nudisme par l'Etat français, quand nous voyons qu'il est toléré dans certains pays ? Il ne faut pas chercher à comprendre, ici comme ailleurs. C'est une énigme.

— Qu'on laisse les gens aller et venir nus, si cela leur plaît, au lieu de les accabler d'injures et d'exiger que l'autorité intervienne pour les punir. L'impuissance et la sottise ne savent que faire pour entraver cette manifestation de la liberté individuelle...

— L'homme nu, c'est l'homme réel, sorti des mains de la nature, libre et vivant, et non anémié et déformé par un vêtement qui n'est qu'un déguisement grotesque et absurde...

— Libérer le corps du vêtement, c'est libérer l'esprit du mensonge...

— Il y a tant d'imbéciles dans notre société qu'on ne peut voir un homme nu sans le traiter de « satyre » et sans mettre le gendarme à ses trousses. Que d'attentats à la pudeur on fait commettre à des gens qui ne réclament qu'une chose : Qu'on leur fiche la paix, comme ils la fichent aux autres !

— Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

—

Si nous autres individualistes anarchistes nous discutons du nudisme, revendiquons le droit à l'anudation, ce n'est parce qu'une idée mystique nous pousse, en nous réclamant d'un point de vue hygiénique ou naturiste dont je ne veux pas discuter ici, en ce moment, le bien ou le mal fondé — c'est parce qu'aucun sujet ne saurait nous être étranger, c'est parce que nous entendons disposer de notre corps comme il nous convient, hors de toute convention, ou contrainte, ou obligation extérieure. Nous ne sommes pas libres, lorsque ne forçant pas autrui à se vêtir comme il l'entend, autrui nous empêche de nous dévêtir.

C'est dans ce sens que nous disons que le nudisme est d'ordre révolutionnaire. Comme toutes les revendications qui réclament la liberté pour un individu ou des associations de disposer de leur corps, comme il leur plaît dès lors qu'ils laissent les autres libres de vivre leur conception de la vie. Mais il y a plus que cela, toutes réserves faites pour la température ; on ne voit pas comment et pourquoi un anarchiste établirait une différence entre une partie du corps et une autre, pourquoi il y aurait des parties du corps nobles et d'autres ignobles ; on ne voit pas bien de quelle conception anarchiste de la vie peut se réclamer celui qui admet la *hiérarchisation* des parties qui composent le corps. On ne peut pas être hiérarchiste et anarchiste en même temps.

Il est curieux de constater que ceux, parmi nous, qui fulminent contre l'anudation, l'impudeur, font écho aux moralistes laïques et religieux. Vous me trouverez bien naïf, mais je ne conçois pas encore comment on peut avoir un pied de ce côté-ci de la barricade, et un pied de l'autre côté.

Le curé de ma paroisse prétend que la nudité complète pousse à la concupiscence ; les journaux politiques ou d'information disent que la demi-nudité pousse au vice ; les moralistes et les policiers disent que se découvrir le visage, ou les mains, ou les pieds, est moral, alors que se découvrir une autre partie du corps est immoral ou contraire aux bonnes mœurs. Or, il ne s'agit pas ici du beau nu ou du nu laid, différents suivant les latitudes, l'esthétique divergeant selon que la culture est grecque, hindoue ou hottentote ; il s'agit de savoir si montrer sa joue à tous les passants est plus moral que leur montrer sa hanche, dans les pays civilisés ; ou si en Afrique ou l'on se cache le nez, c'est montrer son derrière qui est moral. L'anarchiste qui vient me raconter

que le nez et le mucus qui en sort ou qu'un expulse avec son mouchoir est plus propre ou plus moral que le nombril, eh bien ! je trouve qu'il serait bien mieux à sa place dans une sacristie, dans l'ancre d'un sorcier, ou dans le bureau d'un confectionneur de lois que parmi nous. C'est encore en ce sens que je considère le nudisme comme révolutionnaire, puisque sa discussion ou sa pratique est de nature à apporter la révolution dans les préjugés d'ordre religieux ou laïque qui sont encore tapis dans les replis de notre mentalité.

— o —

Une histoire pour finir. Je me trouvais récemment dans un compartiment d'un train de province ; des réservistes en congé parlaient des sections de mitrailleuses de leurs compagnies, de leur nourriture à la caserne, ou autres potins de la même farine ; on aurait dit qu'ils étaient tout prêts à repartir pour la défense du droit, de la civilisation, etc... La jupe de la femme de l'un d'eux ayant découvert sa cuisse, le réserviste ne put se retenir de s'écrier : « Allons, tiens-toi ». C'est évident, ceci expliquait cela. Cet époux pudique ne pouvait être qu'un bon soldat. Je ne sais pas ce qu'il fait dans le civil, mais je parierais qu'il devait être quelque chose connue un bon exploité ou un bon exploiteur, ce qui revient au même.

— E. ARMAND.

(*l'en dehors* N°148-149, mi-Décembre 1928)

« MON » NUDISME

*Je n'aime pas votre nudisme thérapeutique
aux relents d'hôpital,
qui rappelle l'éther et la teinture d'iode,
les potions, les tisanes, les médicaments,
la blouse du médecin ou l'uniforme de l'infirmière.*

*Je déteste votre nudisme calviniste, puritain, piétiste
aux pratiquants affichant comme but
l'extinction des désirs charnels,
le refrènement des ardeurs voluptueuses ;
il rappelle trop le sermon ou le prêche.*

*J'ai en horreur votre nudisme chaste :
il sent, à vous en déguster, la leçon de morale ou de bienséance.*

*Je ne puis supporter votre nudisme sportif :
on dirait une réplique des règlements de police.*

*Mon nudisme est païen —
tout frémissement et tout spontanéité —
il est Aphrodite et Antinoüs,
stimulateur, tonique, régénérateur,
bon conducteur d'érotisme ;
il se donne pour tâche de glorifier la forme et d'exalter la
chair ;
il suscite le désir des étreintes nerveuses ;
il invite aux caresses langoureuses ;
il provoque aux embrassements passionnés.
Il est insinuant, séducteur, effervescent,
flamboyant,
dynamique,
comme la vie, tout simplement :
et il n'a pas honte de ce qu'il est.*

E. Armand.

2 novembre 1930.

(l'en dehors n°194-195, 15 Nov. 1930)

PARMI CE QUI SE PUBLIE

Louis Estève : LE NUDISME, *vertige érotico-mystique* (Ed. Maloine et « Mercure Universel »).

Nos lecteurs connaissent ce savant et érudit publiciste médical par les feuilletons de *l'en dehors* qui a publié de lui : GYMNO MYSTIQUE et EPILOGUES GYMNO MYSTIQUES. Dans ces considérations, Louis Estève réédite l'intention qu'il avait développée dans *l'en dehors*, de rationaliser et assagir le nudisme. On connaît notre opinion sur ce « système de vie » : si c'est autre chose qu'une libération ou un affranchissement, il nous laisse complètement indifférent. On trouvera dans cette plaquette une foule de citations antagonistes, d'arguments opposés, de déductions parfois surprenantes, d'analyses judicieuses ou subtiles, de conseils même qui en font pour tous ceux que l'anudation intéresse un ouvrage à lire et à consulter. Tandis qu'en proie à un vertige — incontestable, celui-là — l'humanité est peut-être à la veille de creuser sa propre fosse, il est reposant d'enregistrer que quelques-uns s'évadant du cauchemar, trouvent leur joie en de telles pastorales.

E. Armand

(*l'en dehors* n°222-23, 15 janvier 1932)

MON NUDISME

J'aime la nudité
mais non celle pratiquée au-dedans d'une enceinte étroite
entre quatre murs,
comme dans un cloître !
J'aime la nudité,
mais non point pour que sa pratique fasse de moi
un athlète
ou pour m'exhiber sur une photo !
J'aime la nudité,
mais non celle « autorisée »
sous la protection de l'autorité.
J'aime la nudité
et m'exposer au soleil,
dans le but de satisfaire mon désir de liberté ;
la nudité pratiquée
sans foi, sans loi,
exempte de tous préjugés
que ce soit par côté, par devant ou par derrière
qu'ils poussent leurs attaques.

FERRESSONET.

(*l'en dehors* n°190, début septembre 1930)

Eloge de la Nudité

La Nudité, c'est la *santé*, c'est le *confort*, c'est la *beauté*.

En faisant cette affirmation, ou, si vous voulez, en énonçant cette thèse, je ne parle pas d'une façon théorique, je ne fais nullement de la rhétorique. Non, il s'en faut de beaucoup. Je parle d'après la pratique, d'après l'expérience personnelle que j'ai faite et que je fais toujours, de la nudité, lorsque, bien entendu, la mauvaise température n'apporte aucun obstacle.

La nudité, c'est la *santé*. Oui, sous beaucoup de rapports. D'abord, à l'extérieur du corps, car elle entretient et développe l'hygiène de la peau. Quand on vit tout nu, on se tient plus propre et on se lave plus souvent tout le corps, comme on se lave le visage, car, si on a un tant soit peu d'esthétique, on n'aime pas à se voir sale. Ainsi, on pratique, en premier lieu, et d'une manière complète, la vertu de *propreté*. Ensuite, grâce à la nudité et à la propreté, le contact de l'air et de la lumière exerce sur la peau, dont les pores sont bien ouverts, l'effet le plus bienfaisant. Tout le corps respire, par tous les pores, et la circulation du sang se fait d'une manière plus active, en même temps que le sang lui-même se purifie et se débarrasse des humeurs qui le rendent plus faible. En conséquence, les maladies de la peau, comme les eczémas, par exemple, ou humeurs du même genre, disparaissent ou bien diminuent considérablement. Tous ces bons effets sont entravés et rendus même impossibles par le poids des habits et par la sueur, surtout en été, qui forme sur le corps une couche de crasse pâteuse, de telle façon que l'air et la lumière ne peuvent plus être en contact avec la peau. Quant aux bains de lumière que l'on pratique en exposant au soleil tout son corps nu, on sait combien ils sont bienfaisants et quels bons effets ils produisent, car ils permettent aux chauds rayons de soleil de dissoudre, de brûler les humeurs qui obstruent les pores. En même temps, je puis affirmer qu'ils sont vraiment délicieux. Pour moi, je les pratique tous les jours, quand il y a du soleil, bien entendu, car j'ai la bonne fortune d'avoir une chambre exposée au levant et qui reçoit le soleil toute la matinée. Et je les trouve si bienfaisants et si bons que c'est avec une vraie passion et une véritable volupté quand je me dénude aussitôt que les rayons d'or pénètrent dans ma chambre, et que, suivant la belle expression de notre poète occitan Aubanel, « j'abandonne mon ventre aux baisers du soleil ».

Ensuite, avec la nudité, plus de lourdeurs, en été, plus de torpeur ni de somnolence, plus de manque d'appétit et de mauvaise digestion. L'état de nudité prolongé et habituel entretient le corps léger, vif et dispos. Il produit dans l'homme une énergie, une vitalité, une activité toutes particulières qui rendent le travail facile et agréable, qui excitent l'appétit bien mieux que les apéritifs, et qui activent puissamment la digestion. Pour moi, je me souviens de tous ces brûlants étés méridionaux où les vêtements me pesaient énormément, où la forte chaleur entretenait une sueur abondante et parfaitement désagréable, où je ne sentais aucune envie de manger, surtout le potage et la soupe que l'on trouvait toujours trop chaude, ou, après le repas pris et absorbé par force, je tombais sur une chaise comme un corps mort et je m'abandonnais à un sommeil lourd et nuisible qui paralysait en moi toute volonté et me rendait ensuite incapable de travailler et d'agir comme je l'aurais voulu. Rien de tout cela depuis que je pratique la nudité. Je me sens plein d'énergie et d'activité, sans le poids des vêtements. La chaleur, que je sens beaucoup moins, ne m'enlève plus l'appétit, et la digestion se fait très bien, sans aucune difficulté. Plus de sueur abondante, plus de sommeil lourd après le repas, plus de paralysie de la volonté. Nullement amolli par la chaleur, je retrouve toute mon énergie, toute mon activité, et je travaille avec un vrai plaisir, dans toute la force de ma nudité.

La nudité, c'est le *confort*. Cela est facile à concevoir. En été surtout, naturellement, comme on se sent à l'aise tout nu ! Plus de poids des vêtements, et, par conséquent, diminution de la chaleur. La chaleur naturelle elle-même devient beaucoup moins lourde, bien moins oppressante et, par suite, bien plus supportable. On est léger, on est frais et dispos, on se sent bien. Et l'on se rit de la chaleur. Et puis, quelle agilité dans les mouvements, dans la marche, dans le travail ! On est déliévré du poids des vêtements, et aussi de leur entrave. On ne s'accroche à rien, on ne se prend nulle part, on ne se déchire pas. A se sentir ainsi libre et dégagé, tout nu, il semble qu'on va franchir les montagnes et les mers, il semble qu'on va s'élancer dans les airs et qu'on va voler comme les oiseaux. Oui, vraiment la nudité donne des ailes, en même temps qu'elle augmente la souplesse et la force des jambes et des bras.

La nudité, c'est la *beauté*. Parce que c'est, avant tout, la vérité, la sincérité. Etre nu, se montrer nu, c'est être naturel, c'est se montrer tel que l'on est, sans voile, sans masque, sans tromperie. Comme la grande

Nature dont nous sommes les fils et dont nous faisons partie. Dans la nature, c'est la nudité qui règne partout, dans le règne animal, comme dans le règne végétal et dans le règne minéral. Nus, nous sommes en harmonie avec toute la nature. Le vêtement détruit cette harmonie, car c'est le règne de l'artificiel, du conventionnel, et, souvent, du ridicule. La nudité, c'est la sincérité du corps, image de la sincérité de l'âme. On pourrait définir l'homme « un animal qui s'habille, au physique et au moral » ! Au physique, il s'habille et, par là, il cache les véritables formes de son corps, pour *paraître* ce qu'il n'est pas en réalité. Au moral, pareillement. Il s'habille, il se voile, en prenant des doctrines idéales, en tenant un langage idéal, et, par là, il cache les véritables aspirations de son être, il cache ses formidables appétits, ses convoitises insatiables, afin de tromper, de surprendre son semblable, et de l'exploiter à son profit. Là aussi, il fait tout pour *paraître* ce qu'il n'est pas en réalité. Et le vêtement physique, se mettant en rapport, en harmonie avec le vêtement moral, donne à l'exploiteur une façon nouvelle, une force de caste, et, en même temps, lui assure une espèce de stabilité et lui donne le prestige qui en impose aux foules simples, ignorantes et crédules à l'excès. Toujours le même stratagème : *paraître* pour mieux gouverner, pour mieux dominer. Le chat couvert de farine pour tromper et prendre la naïve souris. « Ce bloc enfariné, dit avec raison le poète, ne me dit rien qui vaille ».

Mais la nudité, c'est aussi, d'une manière directe, la beauté, la beauté du corps, la beauté des lignes, la beauté des formes. Et c'est la nudité qui a produit les plus belles œuvres de la peinture et de la sculpture, chez tous les peuples et à toutes les époques, chez les Grecs et les Latins, chez les Italiens de la Renaissance. Sans doute, le vêtement cache bien des difformités, bien des laideurs physiques. Mais il cache aussi les belles formes, et cela suffit à le condamner. Et le poète, encore Aubanel, un amant fervent et passionné de la beauté plastique, a bien raison de dire à « la Vénus d'Arles » : « Montre-nous tes bras nus, tes seins nus, tes flanc nus, montre-toi toute nue, ô divine Vénus ! *Ta beauté t'habille mieux que ta robe blanche*. Laisse, à tes pieds, tomber la robe qui autour de tes hanches s'enroule pour cacher ce que tu as de plus beau ! » O nudité, ô vérité, ô sincérité, ô beauté, beauté profonde et inaltérable, sois louée, sois aimée, sois pratiquée, maintenant et toujours !...

— José ROUQUET

(l'en dehors N° 194-195 – 15 Nov. 1930)